Une genevoise à Paris

Autor(en): **Moudingo, Marie-Héléne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1996)**

Heft 91

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847764

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une Genevoise à Paris

Bouillonnante et sensuelle, Sandrine Fleishmann interprête au côté de Thierry Guillaumin, Antipodes, suite de monologues tirés de l'œuvre de Georges Feydeau.

« De toute façon je ferais du théâtre », détermination qui conduit Sandrine Fleischmann rue des Déchargeurs à Paris où la jeune Suissesse et son ami, Thierry Guillaumin, s'exécutent dans un exercice de style : le monologue. Née en 1969 à Genève de parents enseignants, Sandrine Fleischmann ne se rappelle plus vraiment quand le démon de la scène l'a prise, « j'ai commencé par jouer en famille, à l'école, puis dans des troupes amateurs ». Son bac en poche, elle hésite entre sa passion et la voix de la raison dont sa mère se fait l'écho. A 23 ans, elle coupe le cordon ombilical et part pour Paris. « Je voulais, avant tout, vivre une magnifique aventure humaine », lance la jeune femme. Elle découvre la ville des arts et le monde des possibles. Elle multiplie les stages d'art dramatique et d'écriture théâtrale. La Genevoise se construit auprès de metteurs en scène suisses et français. Puis, elle rencontre Thierry Guillaumin directeur et metteur en scène de la Compagnie Athanor. Ils montent Antipodes, une série de monologues tirés de l'œuvre de Georges Feydeau, qu'ils décident de présenter en Suisse et en France.

Au cœur de Paris, niché au fond d'une cour, La Bohème, sorte de cabaret-théâtre, accueille la jeune troupe. Espace clos où Sandrine et Thierry jouent un théâtre intimiste, épuré. Ici « pas de Feydeau vaudevillesque, ni bourgeois ». Le jeu est débarrassé de ses oripeaux. Pas de costumes d'époque, pas de musique, pas de décors. Seules quelques tables où se côtoient spectateurs et comédiens : personnages naïfs, vêtus de noir, qui se racontent au public. La pièce est colorée, pétille. L'homme et la femme libèrent leur mot, chacun leur tour ou s'entrecoupent. Entre les discours, sans règle apparente, ils chantent à capella des textes du début du siècle. Monologue à quatre mains et aux multiples facettes. Le temps d'une pièce, Sandrine Fleischmann se métamorphose en jeune idiote, en illuminée adoratrice d'un apôtre de la jeunesse retrouvée ou encore en provinciale égarée dans la capitale. Elle joue superbement. Le public se gorge de sa voix chaude et s'égaye de son jeu vif et sensuel.

Dans un tout autre registre, Thierry Guillaumin livre ses personnages. Il prend à partie le public, s'ébat entre la complainte et l'absurde : « Un homme raisonnable ne parle pas tout seul : il pense, et alors il ne parle pas ! C'est ce qui le distingue des fous qui parlent et ne pensent pas ». « Les hommes sont bêtes », répète t-il inlassablement. Et d'entraîner le spectateur dans une logique redoutable sur ce qu'il considère comme une imposture, la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Le jeu s'emballe. C'est un ravissement pour le public qui, tout sourire ou réfléchi, écoute ces bavards éclairés.

MARIE-HÉLÈNE MOUDINGO

Compagnie Athanor
Antipodes
d'après Georges Feydeau
avec Sandrine Fleischmann
et Thierry Guillaumin
Théâtre des Déchargeurs
3, rue des Déchargeurs
75001 paris
Jusqu'au 31 octobre,
les mercredis et jeudis à Paris.
Février 1997 à Versoix (Suisse).